

Regardons et écoutons Jésus :

Il guérit. Il affirme que l'homme n'est aveugle ni par sa faute ni par celle de ses parents. Il crache à terre, et avec de la salive, fait de la boue qu'il applique sur les yeux de l'aveugle. Il l'envoie se laver à la piscine de Siloé. L'aveugle y va et retrouve la vue.

La manière de faire de Jésus est à la fois précise et discrète. Il libère des fausses images de Dieu ou de la maladie qui serait due au péché. Ce qui trotte encore dans nos têtes et dans nos cœurs quand nous pensons, disons ou entendons « Qu'est ce que j'ai fait au Bon Dieu pour qu'il m'arrive cela ? » ou « le Bon Dieu t'a puni » ou à propos du coronavirus « Il nous punit », « Dieu nous envoie cela, on l'a bien mérité ». Non. Quand 18 personnes meurent suite à la chute d'une tour à Jérusalem (Luc 13, 4-5), Jésus dit qu'elles ne sont pas plus coupables que les autres, mais il y voit – comme pour l'aveugle – un appel pressant à la conversion. Ici il dit aussi que c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent, parce qu'il est la Lumière du monde et que tant qu'il fait jour, il nous fait travailler aux œuvres du Père.

Comme le Créateur pour Adam (Genèse 2,7), Jésus re-crée cet homme avec de la boue et son propre souffle de vie. Pas de geste-barrière pour lui ici ! Après le geste de proximité, il l'envoie. Dieu se fait proche mais respecte infiniment notre liberté. Jésus se tient à distance. La guérison est personnelle, intime. Il n'y assiste même pas. Quel beau geste de guérison, de miséricorde, de nouvelle création !

Regardons et écoutons l'aveugle :

Comme Jésus, cet homme se heurte à des oppositions, des résistances de la part de ceux qui ne croient pas à cette guérison. Pourtant, devant les voisins, devant les responsables religieux, il témoigne avec force et simplicité : « l'homme qu'on appelle Jésus m'a guéri », « C'est un prophète », « J'étais aveugle et à présent je vois ». Comme il est attachant, cet aveugle ! Il lui a fallu du courage pour aller, sans voir, jusqu'à la piscine... Il affronte ses voisins, ses parents, les pharisiens, un peu comme Bernadette de Lourdes lors des différents interrogatoires, avec bon sens et fermeté, tout en restant humble.

Il franchit toutes les étapes d'un beau chemin de foi : la cécité et la dépendance, puis la confiance dans la parole d'un inconnu et l'élan pour aller se laver, la joie de voir pour la première fois de sa vie, la capacité de combattre les doutes de son entourage et enfin, la profession de foi pour finir par un geste d'adoration. Il est passé progressivement des ténèbres à la lumière.

J'aime les mots du prêtre et poète Gabriel Ringlet : « Qu'est-ce qui l'a guéri ? L'eau ? La boue ? Pourquoi séparer ? N'est-ce pas le chemin surtout, entre l'une et l'autre, du noir à la terre à la lumière de la source ? ».

- « Crois-tu au Fils de l'homme ? » - « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

L'homme ne croit pas seulement à ce qui s'est passé, à ce qu'il a reçu, mais il croit en Jésus lui-même. Et moi ? Tout ce que le Seigneur me donne m'aide-t-il à croire davantage en lui ?

Pour terminer, je peux moi aussi entrer en contemplation. Jésus, qui es-tu vraiment pour moi ?

A chaque fois que nous le rencontrons, les traits de son visage se font de plus en plus précis. Pour l'aveugle, il est d'abord un guérisseur. Aux questions de ses proches, il répond : « c'est celui qu'on appelle Jésus ». Au terme de son 1^{er} interrogatoire, il ose dire : « C'est un prophète ». Pendant le 2^{ème}, il rétorque : « si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire ». Enfin, quand Jésus lui demande s'il croit en lui (c'est souvent par le titre de « Fils de l'homme » que Jésus parle de lui-même), il se prosterne et dit sa foi en l'appelant « Seigneur ! ». Et moi ?

Seigneur, merci d'être Lumière du monde. Guéris ma faiblesse, mes aveuglements. Fortifie ma foi et ma confiance en toi. Donne-moi le courage d'aimer et de témoigner de ta puissance de vie.